



Sommaire

Choisissez la capacité de choisir. 1

Le parfait bonheur, c'est l'absence de bonheur..... 5

Le Message des Élohim est très clair au sujet des illusions 8

Le premier être humain est encore vivant à travers vous12

Juste respirer16

Une partie de la mission raélienne consiste à protéger la vie sur Terre.....19

Dancez votre amour aux Élohim21



Choisissez la capacité de choisir

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, 11 août 79 aH (2024), Okinawa, Japon

De quoi pensez-vous que je vais parler ce matin ? Quelqu'un devine ? Je vais vous aider ! Qu'est-ce qui est le plus important dans votre vie ? – [Le bonheur] – Le bonheur, oui !

J'ai une suggestion, dites-moi si vous êtes d'accord : pourquoi ne pas faire d'aujourd'hui le plus beau jour de votre vie ? Vous êtes d'accord ? - [Oui !] - Faisons-le !

Chaque matin, quand vous vous réveillez, si vous vous réveillez, nous ne sommes jamais sûrs. Je me suis réveillé ce matin, oui !!! J'ai 77 ans, on ne sait jamais, mais je me suis réveillé. Peut-être que je suis réveillé, je n'en suis pas sûr. La première pensée : « Je vais faire de ce jour le plus beau de ma vie. » C'est ce qu'il faut faire tous les jours. Pourquoi vivre si ce n'est pour être heureux ? Le plus beau jour de votre vie : vous pouvez le faire ! C'est la bonne nouvelle, vous pouvez le faire ! Tous les jours heureux que vous avez vécus dans le passé peuvent être vraiment moins heureux qu'aujourd'hui. Comment faire ? Avec la première pensée de la journée, vous programmez toute votre journée. Vous faites une méditation : « Je vais vivre, aujourd'hui, la journée la plus heureuse de ma vie. » C'est simple. Faites-le !

Tout votre corps, tout le superordinateur, qui est ici (en pointant sa tête), travaillera pour suivre votre première pensée. Mais vous devez le programmer. Si vous ouvrez votre ordinateur et que vous lancez un jeu de guerre ou un jeu stupide, vous jouerez au jeu stupide ou au jeu de guerre, peut-être même toute la journée. C'est ce que font bien des gens.

Si vous programmez cet ordinateur pour le bonheur, il travaillera pour le bonheur. La décision vous appartient. Rappelez-vous ce que j'enseigne depuis maintenant cinquante ans : le bonheur est une décision. C'est vous qui décidez d'être heureux ou non. Si vous décidez d'être déprimé, vous serez déprimé ; si vous décidez d'être triste, vous serez triste ; si vous décidez de vous sentir seul, vous vous sentirez seul. C'est vous qui choisissez ! Que choisissez-vous ?

Quand vous vous réveillez, avant d'ouvrir les yeux, choisissez le bonheur ! C'est très, très important. Décidez d'être dans le bonheur. Sans cette décision, vous pouvez aller dans n'importe quelle école, ou Université du Bonheur, ou monastère, mais vous ne serez pas heureux. Vous pouvez aller écouter le discours du meilleur gourou du monde, vous ne serez pas heureux. Qui est le meilleur gourou du monde ? Vous-même ! C'est donc vous qui décidez. Ou alors, vous mettez le pilote automatique, comme dans un avion. Le pilotage automatique est très simple, il suffit d'appuyer sur un petit bouton. J'adore le pilotage d'un avion. Il faut tout contrôler, la vitesse, l'équilibre ; il y a beaucoup de commandes. Or, il suffit d'appuyer sur un bouton, c'est écrit « pilotage automatique ». C'est un ordinateur qui contrôle l'équilibre de l'avion, l'altitude, la direction dans laquelle vous volez, et vous pouvez boire un verre d'eau ou caresser l'hôtesse de l'air. Souvent, le commandant de bord quitte l'avion pour aller aux toilettes en utilisant le pilotage automatique. Le pilotage automatique peut fonctionner pendant de nombreuses heures. Il peut aller boire quelque chose, dire « bonjour » aux passagers ou faire l'amour avec l'hôtesse ; ils le font ! (En utilisant le pilotage automatique.)

Votre première pensée de la journée revient à appuyer sur le bouton du pilotage automatique. Si vous décidez d'être heureux comme jamais auparavant, quoi que vous fassiez, quoi que vous voyiez, quelle que soit votre activité, si vous décidez d'être heureux, votre pilote automatique ne verra que du bonheur. Nous avons des filtres. Si quelqu'un entre, un nouveau raélien entre dans cette salle, son pilote automatique peut dire : « Oh, il fait froid. Ils ont réglé l'air conditionné trop bas. Oh, ils n'ont pas de siège, ils sont assis par terre. » Et tout sera négatif : « Oh, Maitreya ne parle pas très clairement. Quelle étrange chemise il porte ? » Le cerveau en pilotage automatique trouvera tout négatif. Mais si le pilote automatique est sur le bonheur, vous entrez et vous dites : « Wow, j'ai mis le pied dans la maison de Maitreya ! » Seulement cela, quand vous entrez. Prenez-en conscience.

Je sais que vous m'aimez, je sais le respect et l'amour que vous avez pour moi, mais quand vous entrez, quand vous posez le pied dans la maison, vous vous posez alors les trois questions : « Où suis-je ? » – « Dans la maison de Maitreya. » – « Pourquoi suis-je ici ? » – « Pour écouter mon discours. » Lorsque vous posez le pied, vous vous demandez immédiatement : « Qui est avec moi ? » – « D'autres personnes qui ont soif d'enseignement. » C'est pour cela que vous êtes ici. Si ce n'est pas le cas, vous êtes mieux chez vous à regarder la télévision, ou sur la plage ; il y a tellement d'autres choses que vous pourriez faire. Non, vous vous êtes réveillé et vous avez dit : « Je vais aller au rassemblement avec Maitreya. » Est-ce que c'était : « Oh, c'est dimanche, il faut que j'y aille. Oh ! » Ou bien : « Oui ! Aujourd'hui, j'irai et j'écouterai Maitreya » ? J'espère que c'est la deuxième raison. Est-ce que c'est le cas ? C'est bien ça ? – [Oui !] – Vous devriez danser tout le long de la route ; vous devriez avoir du mal à conduire la voiture du bonheur pour venir ici, avec moi, avec nous, avec eux (les Élohim). Ils vous regardent en ce moment. Souvenez-vous du Message. Ils vous regardent à travers mes yeux. Voulez-vous dire bonjour à Yahweh ? Regardez mes yeux !

Par conséquent, la décision que vous prenez en vous réveillant, le choix de votre première pensée, programme toute votre journée. Tout sur votre parcours vous guidera vers de nouveaux bonheurs. Vous vous rendez à votre voiture, elle ne démarre pas ; vous appelez un autre raélien : « Peux-tu venir me chercher, s'il te plait ? » S'il y a des embouteillages, vous vous en fichez, parce que vous êtes en route pour venir ici. Ce programme de bonheur, rien ne

peut le détruire, sauf vous-même. Si vous commencez votre journée avec ce bonheur débridé, il restera. Et quand vous arrivez, comme avec le grand Bouddha, vous vous asseyez tout seul et je dis la même chose. « Ah ! Je vais rencontrer Maitreya ! » J'espère qu'il y a ce genre d'enthousiasme. J'accueille un nouveau raélien, je lui dis : « Assieds-toi », c'est tout. Après je peux parler, oui. Ce que je peux dire, c'est un détail ; même si je vous dis de belles choses qui vous aideront à atteindre un niveau de bonheur supérieur. Par rapport à votre première pensée de la journée, ce n'est rien, parce que c'est votre choix.



Soyez votre propre gourou. Vous êtes ! Personne ne peut vous guider mieux que vous-même ; ni Jésus, ni Bouddha, ni Maitreya, ni Yahweh. Vous êtes le guide ! Ressentez-le. Quelle capacité incroyable, c'est votre pouvoir. Vous choisissez la capacité de choisir. Ressentez ce pouvoir ! Ou vous choisissez, plus ou moins, vous avez l'illusion de choisir beaucoup de choses dans la vie. C'est une illusion ! Vous n'avez pas choisi de naître. Avez-vous choisi ? Personne ne vous a demandé votre avis. Vous êtes donc né ; vous n'avez pas choisi. Vous n'avez pas choisi où. Vous êtes au Japon ; personne ne vous a donné le choix. Vous parlez japonais ; vous n'avez jamais choisi. Vous pourriez parler portugais, anglais ou français. Non, vous parlez japonais ! Non seulement vous parlez japonais, mais vous pensez aussi en japonais. Avez-vous choisi votre métier ? Rares sont ceux qui ont la chance d'avoir un travail qu'ils

ont choisi. Très peu de gens exercent un métier qu'ils ont choisi. Vous travaillez tous les jours, pourquoi ? Pour payer le loyer, pour avoir un appartement, pour payer votre nourriture. Vous ne choisissez pas. Mais le bonheur, vous pouvez le choisir. Quel pouvoir incroyable !

Votre partenaire, votre copain, votre copine, vous avez l'illusion de les avoir choisis. Avez-vous vraiment choisi ? Presque jamais ! Lorsque vous rencontrez des gens au travail, à l'école, dans la ville où vous vivez, il y a quatre milliards de partenaires possibles pour vous. Quatre milliards ! Et vous en avez un ou une, peut-être ; peut-être pas, peut-être que vous êtes seul. Avez-vous choisi d'être seul ? Peu de gens choisissent d'être seuls. Ainsi, presque rien dans votre vie n'est votre choix. La plupart des gens, pas vous, ont une religion. Quelle est leur religion ? Celle de leur père et de leur mère. Vous êtes né dans une famille chrétienne, vous êtes chrétien ; vous êtes né dans une famille musulmane, vous êtes musulman. Mais vous avez l'illusion d'avoir choisi. Pour les raéliens, c'est différent, vous avez choisi. Vous avez choisi d'être raélien. Je l'espère ! Parce qu'avec certains jeunes raéliens, dont le père et la mère sont raéliens, quand ils viennent faire leur transmission, je suis toujours méfiant et je demande : « As-tu lu le Message ? As-tu vraiment choisi d'être raélien ? Ou bien ton père et ta mère t'ont-ils poussé à être raélien ? » Certains s'arrêtent et disent : « Oui, je devrais y réfléchir. »

Mais le bonheur, c'est votre choix ! Personne d'autre, aucune famille, aucun gouvernement, aucun pays ne peut vous forcer à être heureux. C'est pourquoi cette phrase est si importante : le bonheur est une décision. Et qui choisit ? Vous-même ! Comment choisir d'être heureux ? Au réveil, le cerveau se met à travailler : « Ah, j'ai passé une bonne nuit. Oh, je n'ai pas assez dormi. » Le cerveau, la conscience, commence à travailler. Qui décidera ? Qui va décider quelle sera la première pensée ? La supraconscience ! Quand vous vous réveillez, la supraconscience ne se réveille pas, l'escargot dort ; il dort plus longtemps que vous. Pour certains, il dort en permanence parce qu'ils ne l'utilisent jamais. Mais vous, parce que vous avez appris ce que c'est, quand vous vous arrêtez et que vous vous dites : « Juste un instant, quelle sera ma première pensée ? » Alors, l'escargot se réveille. C'est la supraconscience qui choisit, pas le cerveau pensant. Le cerveau pensant se préoccupe de ce que vous avez fait hier ; le cerveau pensant choisit, pense à ce que vous ferez aujourd'hui, à ce que vous ferez demain, à l'ami que vous rencontrerez, à ce que vous mangerez. C'est la conscience, pas besoin de supraconscience. Mais lorsque vous dites : « Quelle sera ma première pensée ? », l'escargot sort de sa coquille ; vous êtes témoin de vous-même et vous choisissez soigneusement.

Le meilleur choix, c'est : « Pourquoi ne pas faire d'aujourd'hui le plus beau jour de ma vie ? » Le souhaitez-vous ? Souhaitez-vous qu'aujourd'hui soit le plus beau jour de votre vie ? C'est votre choix. Par contre, si vous ne choisissez pas, cela ne se produira pas. Comme vous le savez, le bonheur ne vous sera pas apporté par quelqu'un d'autre, ni par votre partenaire, ni par votre gourou, ni par Yahweh, mais par vous-même : « Aujourd'hui sera le jour le plus heureux de ma vie. Et qui peut faire de ce jour le plus heureux de ma vie ? Moi-même. Les gens autour peuvent être merveilleux, peuvent être terribles, aujourd'hui sera le plus beau jour de ma vie. Et rien au monde ne peut le changer, parce que c'est la décision que j'ai prise. »

Alors, décidez-vous qu'aujourd'hui sera le plus beau jour de votre vie ? – [Oui !] – Encore une fois, décidez-vous qu'aujourd'hui sera le plus beau jour de votre vie ? – [Oui !] – C'est très important, c'est vous ! Moi, je ne peux pas ; je vous souhaite le bonheur, mais je ne peux pas vous le donner. Alors, si vous voulez me rendre heureux, ce qui n'est pas nécessaire parce que je suis responsable de mon bonheur, mais si vous voulez me rendre heureux, soyez heureux ! En voyant votre bonheur, je suis très fier de moi, parce que lorsque je vois votre bonheur, je perds toute humilité, parce que je suis très fier, fier de vous. Alors, rendez-moi fier, aujourd'hui : « Aujourd'hui est le plus beau

jour de ma vie.» Moi aussi ! Et vous savez, une autre chose avant d'arrêter de parler, parce que j'ai trop parlé, on a tendance à dire : « Aujourd'hui, je ne suis pas très heureux, mais demain je serai heureux. » Alors, j'ai créé cette phrase : les cimetières sont pleins de gens qui voulaient être heureux demain. Je répète : les cimetières sont remplis de gens qui voulaient être heureux le lendemain et qui ne se sont pas réveillés. Et on ne sait jamais quand cela arrivera. Alors, faites-le maintenant !

Le parfait bonheur, c'est l'absence de bonheur

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, 13 octobre 79 aH (2024), Okinawa, Japon

Juste quelques mots sur quelque chose qui est très à la mode. Sur Internet, et partout, on parle de « physique quantique ». C'est très intéressant parce que cela fait cinquante ans que je vous enseigne la « physique quantique ». Que faisons-nous en ce moment ? Nous envoyons de l'amour aux Élohim : c'est de la physique quantique ! La transmission du plan cellulaire, c'est de la physique quantique. La physique quantique dit : « Quand on observe quelque chose, on modifie ce qu'on observe. » Et les scientifiques confirment que lorsque les atomes bougent d'une certaine façon, quand on les observe, ils bougent d'une autre façon. Ainsi, rien qu'en observant les atomes, les scientifiques modifient la façon dont ils se déplacent. Pour nous, raéliens, c'est très clair. Que faisons-nous avec l'action « méditer une minute pour la paix » ? En méditant pour la paix, nous modifions le cerveau d'un très grand nombre de personnes sur Terre.

Il y a cinquante ans, dans les premières Universités du Bonheur, vous vous en souvenez peut-être, j'utilisais l'image d'un bloc de pierre, en disant : « Quand vous pensez, vous sculptez la pierre. » La pierre, c'est votre cerveau ; ce que vous pensez modifie la structure de votre cerveau. Un cerveau heureux est très différent d'un cerveau déprimé. Avec certains instruments modernes, nous pouvons le voir clairement. Dans la méditation profonde, on peut voir clairement, sur les scanners cérébraux, les différentes parties s'activer.

Il y a cinquante ans, j'expliquais que ce que vous mangez, le riz ou les sushis, ce sont les connexions de votre cerveau de demain. C'est vraiment le cas. Les synapses, les connexions entre les neurones, se développent en fonction de ce que vous avez mangé la veille. Elles peuvent se développer de manière très négative et vous rendre dépressif ; vous pouvez même avoir envie de vous suicider. Elles peuvent aussi se développer de manière très heureuse, avec la même nourriture, les mêmes molécules. Mais votre cerveau, votre conscience et votre supraconscience, changent de forme.

Par conséquent, lorsque vous méditez, vous sculptez votre cerveau d'une manière spécifique. Pensez-y lorsque vous méditez. Ne vous dites pas : « Oh, je vais méditer, ça me détend. » La relaxation est une bonne chose, mais ce n'est pas de la méditation. Et si vous pensez à la méditation, ce n'est pas de la méditation. Lorsque vous ne pensez pas à la méditation, vous êtes en méditation. Lorsque vous ne pensez à rien, ce qui est très difficile. C'est très, très, très difficile d'avoir un cerveau vierge, comme une cassette vierge, rien. Il y a cinquante ans, je vous disais : « Pensez à rien, sans le mot rien, parce que si vous pensez à « rien », vous pensez à quelque chose ». Donc, c'est rien sans le mot rien. Ensuite, le cerveau a sa propre vie et crée naturellement des connexions positives. Si vous pensez à des connexions positives, vous ne créez pas de connexions positives. Ce n'est qu'en ne pensant pas que le cerveau peut devenir naturellement complètement heureux.

Une fleur de lotus qui pousse ne pense pas à devenir une fleur de lotus ; elle pousse, il n'y a pas de pensée. La fleur de lotus, ou la rose, ne pense pas, elle s'épanouit tout simplement. C'est pourquoi de nombreux bouddhistes utilisent la fleur de lotus comme symbole. Vous êtes une fleur de lotus. Laissez-la pousser ! L'une des meilleures qualités pour devenir un expert en méditation profonde est d'être paresseux. Soyez aussi paresseux que possible ! Vous ne pouvez pas atteindre la supraconscience en faisant des efforts. C'est le contraire de l'effort : pas d'effort du tout, pas d'intention, pas de but. Si vous pensez : « Je veux méditer », vous ne pouvez pas le faire. « Je veux être un bouddha », vous ne le pouvez pas. Mais lorsque vous êtes rien, sans le mot rien, alors vous atteignez la supraconscience, naturellement, comme une fleur de lotus. Les fleurs de lotus ne pensent pas du tout, elles s'épanouissent tout simplement. Vous pouvez faire la même chose.



**WHEN YOU MEDITATE, YOU
HAVE A PHYSICAL EFFECT
ON THE WORLD**

C'est ce qu'on appelle la « physique quantique ». Il s'agit d'organiser les molécules de votre cerveau pour qu'elles s'épanouissent comme une fleur de lotus. Lorsque vous faites un effort, vous pensez. Si vous pensez, votre cerveau commence à créer des connexions qui deviennent automatiquement négatives. Au lieu de cela, n'ayez pas d'intention, pas de but, pas d'objectif, pas de « je veux... », pas de désir, rien, sans le mot rien ; parce que si vous voulez rien, vous voulez quelque chose. Ainsi, lorsque vous pensez à rien, vous pensez à quelque chose. Le néant, c'est le néant, vous ne pouvez pas l'épingler, vous ne pouvez pas le cibler ; il est. C'est comme lorsque vous dites : « Je suis. » Tout est à l'intérieur. Si vous dites ce que vous êtes : « Je suis heureux », non, vous n'êtes pas. Il faut juste dire : « Je suis. » Et alors, la supraconscience se réveille, sans que vous y prêtiez attention. Si vous êtes en méditation profonde, vous réussissez à atteindre cet état d'être. Si vous vous réjouissez d'avoir atteint ce niveau, ça s'arrête.

Le parfait bonheur, c'est l'absence de bonheur. Si vous identifiez le bonheur en disant ou en pensant : « Oh, j'ai atteint la supraconscience », vous ne l'atteignez pas. C'est comme dans une compétition entre moines. Si l'un d'entre eux dit : « Je suis le plus humble », automatiquement il ne l'est pas. C'est très intéressant de définir l'illusion dans la compétition. Pour la méditation, pour l'amour, on ne peut pas être le meilleur. Si vous pensez : « Je suis le meilleur pour donner de l'amour aux autres », vous tombez automatiquement dans l'égo. « Je suis le meilleur », c'est fini ! Mais quand vous dites : « Je suis », vous atteignez le sommet, sans penser au sommet. Vous pouvez penser au plus bas, mais il n'y a pas de plus bas ni de sommet. Comme l'infini ; l'infini n'a pas de centre, il est. On ne peut pas mesurer l'infini. De très nombreux scientifiques sur Terre cultivent une illusion en essayant de déterminer de quelle taille est l'univers : « Quelle est la taille de l'univers ? » Chaque année, ils disent qu'il est plus grand. C'est infini ! Vous ne pouvez pas mesurer l'infini ; ni l'infini dans l'espace ni l'infini dans le temps. C'est pourquoi vous pouvez tous avoir la vie éternelle. « Combien de temps dure l'éternité ? » Très longtemps, c'est infini !

Nous sommes l'infini. « D'où venons-nous ? De l'infini ! Que sommes-nous ? De l'infini ! Où allons-nous ? Dans l'infini ! Et moi, je dis que je suis. » Tout était dans ma chanson. Alors, comme pour le miel : abeille (bee, en anglais) ! Il faut être, juste être. Un petit jeu de mots : be/bee (être/abeille).

En conclusion, les scientifiques qui étudient la physique quantique observent quelque chose qu'ils ne peuvent pas expliquer, qu'ils ne connaissent pas, mais qu'ils n'expliqueront jamais. Vous ne pouvez pas expliquer l'infini, mais vous pouvez le ressentir. Si vous essayez d'expliquer l'infini, vous vous retrouverez dans un hôpital psychiatrique. Mais si vous ressentez l'infini, si vous dites : « Je suis », vous êtes au-dessus des plus grands scientifiques du monde. Alors, soyez !

Le Message des Élohim est très clair au sujet des illusions

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, 20 octobre 79 aH (2024), Okinawa, Japon

Bonjour à tous ! Avant tout, merci, Élohim ! Nous sommes ensemble grâce aux Élohim. Sans le Message, nous ne nous connaîtrions pas. Merci, Élohim, pour le privilège de vous connaître tous. Je sais que vous pensez que vous avez de la chance d'être près de moi. Mais j'ai de la chance, grâce aux Élohim, d'être près de vous.

Tous les matins, quand je me réveille, ma première pensée est toujours : « Merci, Élohim ! » Et vous devriez tous, avant d'ouvrir les yeux, penser et dire : « Merci, Élohim ! » Tout d'abord, merci d'être en vie. On peut avoir beaucoup de plaisirs, beaucoup de biens, beaucoup de choses, mais être en vie, c'est la première chose pour laquelle on doit être reconnaissant : « Je suis en vie, je peux ouvrir les yeux, je peux voir la vie, je peux bouger mes jambes et me lever. » C'est merveilleux. Nous ne prêtons pas attention aux détails de la vie. Pouvoir voir, quel privilège ! Beaucoup de personnes sont aveugles ; nous pouvons voir, avec beaucoup d'illusions, mais nous pouvons voir.

Les illusions ne sont pas créées par les yeux. Les gens parlent d'« illusions d'optique ». Il n'y a pas d'illusion d'optique, il y a une illusion cérébrale ! Oh, vous connaissez cette image où il y a deux lignes, l'une semble plus longue, mais nous n'en sommes pas sûrs. Ce n'est pas la ligne, ce ne sont pas vos yeux, c'est le cerveau qui vous joue des tours. Cette machine (le cerveau) est donc super puissante dans la création d'illusions. L'illusion la plus ancienne, c'est l'illusion de « Dieu ». C'est une merveilleuse illusion ! Partout sur Terre, qu'il s'agisse de civilisations avancées ou de groupes primitifs, tous ont cette illusion de « Dieu ». L'illusion des nationalités ; il n'y a pas de frontières, mais nous avons l'illusion des frontières. La langue est une illusion. Tout est illusion. Qu'est-ce qui n'est pas une illusion ? L'infini ! C'est la seule vérité absolue. Tout le reste, le mariage, la reproduction – faire des enfants – les nationalités, les systèmes politiques, tout cela n'est qu'illusion. Mais l'infini, c'est la vérité !

Et nous la connaissons et la comprenons, grâce aux Élohim. Le Message est très clair à ce sujet ; et rien n'est plus empreint d'amour que d'enlever les illusions des gens. Et le Message détruit l'illusion la plus puissante : Dieu n'existe pas. C'est très clair, ce n'est pas « peut-être », non ! Dieu n'existe pas ! Les raéliens sont les athées les plus authentiques, les athées les plus puissants. L'une des missions des raéliens est de détruire l'illusion de Dieu. Il y a de nombreux groupes, des groupes modernes, qui essaient d'ajuster, d'adapter l'illusion de Dieu, dans une sorte de néo-mysticisme : « Dieu est partout », ce n'est plus un homme assis sur un nuage. Ils prétendent : « Oh, Dieu est partout, Dieu est à l'intérieur de vous. » – [Faux !] – Ce ne sont que des illusions. Dieu n'est nulle part ; il n'y a pas de Dieu et il n'y a pas d'âme. C'est clair et net : Dieu n'existe pas, l'âme n'existe pas. C'est notre mission principale de répandre cette vérité ; de détruire et de couper, comme un jardinier, toute racine de cette illusion. Et de la répéter haut et fort, parce que les gens peuvent facilement glisser, même les raéliens parfois, avec l'illusion de : « Dieu est énergie » ou : « Vous savez, quand vous mourez, votre corps s'envole comme de l'énergie. »

Le Message des Élohim – merci – est très catégorique quant à ces illusions, très clair, il n'y a pas un petit peut-être par ci, un petit peut-être par-là : Dieu n'existe pas, l'âme n'existe pas, un point c'est tout ! Et tous ceux qui essaient d'en discuter veulent revenir à l'illusion. Et ils essaient de prouver leur point de vue en utilisant une multitude de

techniques : « Oui, il n'y a pas de Dieu, mais (etc.). Il n'y a pas d'âme, mais (etc.). » La réponse, c'est qu'il n'y a pas de « Dieu, mais (etc.) ». Pas de « mais ». Nous sommes entourés de gens qui essaient de donner un sens à leur vie, avec des questions très philosophiques : « Pourquoi suis-je en vie ? Quel est le but de ma vie ? Tout ce qui m'arrive est guidé par Dieu. Si un problème survient dans ma vie, c'est que Dieu le fait pour me faire grandir. » Ces illusions sont partout et les êtres humains sont très doués pour cultiver des illusions.



Vous savez, dans le passé, les gens croyaient à l'illusion la plus manifeste, à savoir que la Terre serait plate. Certains y croient encore : « La Terre est plate. Regardez, c'est évident, la Terre est plate ! » Ils utilisent donc l'illusion créée par les yeux pour dire quelque chose qui n'est pas vrai. Et les gens argumentent et trouvent des explications : « Si la Terre était ronde, les gens en dessous tomberaient. » Et il y a des gens très intelligents qui croient cela. Ce n'est pas

une question d'intelligence. Les personnes intelligentes sont plus enclines à nourrir des illusions parce qu'elles créent des explications sur ce qui n'est pas ; des explications logiques, très logiques : « C'est logique, si la Terre est ronde et que vous vivez en dessous, vous tombez. » Très logique, vous ne pouvez pas discuter avec ces gens, vous ne pouvez pas dire : « Non, vous ne tombez pas. » Ils ont raison, mais ils ont tort.

Aux États-Unis, un homme était tellement persuadé que la Terre est plate qu'il a construit une fusée spatiale pour s'envoler et prouver aux gens que la Terre est plate. C'était un génie, mais un con. Vous savez, on peut être à la fois un génie et un imbécile. Le monde en est rempli. Les hôpitaux psychiatriques sont remplis de génies, mais ce sont des malades mentaux. Le pourcentage le plus élevé de personnes déprimées se trouve chez les personnes très intelligentes, parce qu'elles expliquent ; elles trouvent des explications logiques à tout. Mais ces explications logiques sont des illusions : « La Terre est plate. » Cela devient vite : « La Terre est le centre de l'univers. » Très logique, mais stupide ; des illusions. Et les plus grands scientifiques du monde y croyaient. Les illusions sont même enracinées dans la science. Les atomes, par exemple ! Le mot « atome » signifie quelque chose qui ne peut être coupé ou divisé, ce qui est absolument faux. Il existe des illusions très simples que l'on peut voir tous les jours : « Le soleil se lève. » Le soleil ne se lève pas, mais nous le disons, même nous : « Oh, quel beau lever de soleil ! » Le soleil ne se lève pas.

Tous les matins, j'aime regarder le lever de soleil, juste devant, mais en ressentant que la Terre tourne ; la Terre tourne dans cette direction, nous nous déplaçons dans cette direction et soudain, le Soleil apparaît. Et nous disons : « Le soleil se lève. » – [Faux !] – Le Soleil ne se lève pas. Et cela s'applique à tout. Le monde est rempli d'illusions. Et les Élohim, avec leur merveilleux Message, nous aident à détruire le plus d'illusions possible ; et en particulier, l'illusion qui détruit notre bonheur : Dieu.

Vous savez, les gens ont besoin d'un père, il leur faut un père : « Ma mère est en train de mourir, j'ai un cancer. Dieu, protège-moi ! » C'est une belle illusion. J'aime cette image que j'ai vue sur Internet. Un homme est alité dans un hôpital, le chirurgien est devant lui et le patient dit : « Ah, grâce à Dieu, je suis vivant. » Et le médecin répond – peut-être est-il raélien – « Ah, vous êtes vivant grâce à Dieu ? Alors, ma chirurgie, mes médicaments ne marchent pas du tout. Je vais donc tout débrancher et vous laisser faire confiance à votre Dieu pour vous rétablir. » C'est incroyable, cette illusion est partout.

Quand il y a une catastrophe, un typhon ou un tsunami, par exemple, et que des milliers de personnes meurent, ceux qui ont été épargnés disent : « Merci, mon Dieu, de m'avoir protégé ! » « Moi, moi, moi, les autres peuvent mourir. » « La ville entière meurt, mais je suis en vie. Merci, mon Dieu ! » Où sommes-nous ? Parfois, je me dis : « Qu'est-ce que c'est que ce monde ? » Et c'est partout, dans l'histoire, dans la science, dans la géographie, partout. Vous savez, j'ai lu cette semaine qu'Hawaï se rapproche du Japon, de près d'un mètre chaque année. Mais nous avons l'illusion que rien ne bouge. Cette île bouge. Tout bouge.

Comme l'a dit Bouddha : « La seule chose qui ne change pas, c'est le changement. » Tout change, nous changeons, tout dans notre vie change. J'aime le Japon, mais certaines choses me font rire. Rire, c'est bien. Partout, dans les vallées ou les rivières, ils essaient de consolider ; ils mettent du béton sur les montagnes pour qu'elles ne bougent pas. Cela peut fonctionner pendant quelques centaines d'années, mais la nature, la puissance de la nature, rétablira tout ça. Rien n'est permanent. C'est ce que stipule un des enseignements du Bouddha : « Rien n'est permanent » et cela nous inclut. Nous ne sommes pas permanents.

C'est pour cela que pour jouir de la vie, il est tellement important de penser à la mort. Quand on pense à la mort, on ne peut s'empêcher de rire ; c'est le bonheur : « Je vais mourir. Wow, profitons-en ! » Pourquoi sommes-nous en vie ? Si nous n'étions pas mortels, la vie serait moins intéressante. De cette manière, nous profitons de chaque seconde. Profitons de chaque seconde, y compris de celle-ci, car elle ne se reproduira jamais. Ce moment où je parle, où je dis « je », ne se reproduira jamais. Ce battement de cœur, que vous pouvez percevoir, que vous pouvez sentir, ne se reproduira plus jamais. Vous respirez avec moi, je peux le voir, cela ne se reproduira plus jamais ; et vous respirez en permanence. C'est donc impossible de s'arrêter de rire ; et ainsi, vous profitez de chaque seconde. Quand sera notre dernier souffle ? Nous ne le savons pas. C'est peut-être la dernière phrase de ma vie, c'est possible ; tout d'un coup, je tombe de ma chaise, stop, terminé ! Oui, et j'aime ça. J'aime cela parce que cela rend ce que je dis plus précieux.

Chaque seconde devient précieuse. Donc, pas d'illusions ! L'une des illusions est que « rien ne change » et que nous vivrons toujours : « Les autres meurent, pas moi. » – [Faux !] – Nous mourons tous. Alors certaines personnes se posent cette merveilleuse question : « Y a-t-il une vie après la mort ? » Moi, je demande : « Avez-vous une vie avant la mort ? Vraiment ? Êtes-vous vivant avant de mourir ? » Parce que parmi les gens qui meurent, beaucoup n'ont jamais eu de vie. D'où la question : « Êtes-vous ? » Êtes-vous ? Dites-le chaque fois que vous le pouvez. Si la petite pompe ici (le cœur) s'arrête, vous ne pouvez plus le dire ; ou peut-être sur une autre planète. Mais nous ne sommes sûrs que de cette vie. Personne, même le meilleur des humains, ne peut être sûr d'avoir la vie éternelle avec les Élohim, personne. Mais ce dont on peut être sûr, c'est d'être « maintenant ». Êtes-vous ? – [Je suis] – Oui ! Chantez, dansez ; chantez-le, dansez-le.

Quand je me lève le matin, comme tout le monde, je vais aux toilettes pour faire pipi, parfois à côté, mais j'essaie de faire pipi dedans. Et je vais aux toilettes en dansant et en chantant, parce que c'est « maintenant ». C'est pour cette raison qu'il est si important de danser et de chanter. Ne vivez pas votre vie ; dansez votre vie, chantez votre vie. Vous vous sentez alors plus vivant, vous le ressentez. Danser, c'est tellement important. Je ne dis pas qu'il faut apprendre à danser comme une danseuse de ballet ; il suffit de bouger les jambes sur la musique ; sur la musique à l'extérieur ou sur celle à l'intérieur de votre tête. Vous ne savez pas à quel point c'est puissant ; ce n'est pas seulement : « Je bouge mes jambes. » Lorsque vous dansez, vous communiquez avec votre ADN. C'est ce que nous expliquions lorsque nous parlions d'épigénétique. Tout ce que vous mangez, faites ou pensez affecte votre ADN.

La danse est l'une des meilleures et des plus simples façons de communiquer avec votre ADN ; et vous le ressentez. Lorsque vous dansez, même si vous vous dites : « Oh, c'est stupide. Pourquoi bougerais-je mes jambes ? Je suis intelligent, je suis allé à l'université, je suis un génie ; bouger les jambes, c'est stupide. » Ne pas bouger les jambes, c'est stupide ! Le corps est un, un avec votre ADN. Et lorsque vous bougez, quel que soit le mouvement – vous n'avez pas besoin qu'il soit mignon, élégant – en bougeant vos jambes, vous faites s'exprimer votre ADN, vous communiquez avec votre ADN. Où se trouve votre ADN ? Il est partout, y compris dans vos fesses. Lorsque vous bougez [...], vous vous sentez automatiquement heureux. Pourquoi ? Danser, c'est stupide, oui ! Mais l'intelligence rend dépressif. Chanter, c'est stupide, mais ça rend heureux ; ça vous relie à votre ADN, à l'infini. L'infini, c'est danser. La Terre danse, la galaxie tourne. Tout dans l'univers, dans l'espace et le temps, est mouvement. Alors, ne restez pas assis sans rien faire. Dansez, chantez. Lorsque vous dansez, vous dansez avec l'univers. Nous sommes nés pour être en mouvement, grâce aux Élohim, dans le Mouvement Raélien.

Le premier être humain est encore vivant à travers vous

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, 10 novembre 79 aH (2024), Okinawa, Japon

Ce matin, je veux vous parler à nouveau de l'importance de chacun d'entre vous. Il semble qu'il y ait un peu de confusion. Certains se souviennent de l'enseignement que j'ai donné aux nouveaux Guides : « Dès que vous devenez Guide, préparez-vous à être remplacés, formez un ou deux assistants. » Formés de la bonne façon, parce que les mauvais leaders veulent avoir des assistants, mais seulement pour que ces assistants accroissent leur importance. C'est exactement le contraire. Prenez des assistants et enseignez-leur ; apprenez-leur à vous remplacer. Vous ne devez pas être en situation où personne ne peut vous remplacer. Un bon leader, et les Guides sont des leaders, a pour principal souci de rendre le Mouvement plus fort, même s'il disparaît. En d'autres termes, un bon leader se dit : « Si je meurs demain, il faut que le Mouvement, l'organisation, devienne plus fort. » Comment ? En formant, en apprenant à vos assistants à pouvoir vous remplacer. C'est valable pour tout le monde, y compris pour moi.

C'est toujours ma principale préoccupation : « Si je disparaissais demain, je souhaite que le Mouvement soit plus fort, grâce à vous. » Quand un mauvais leader disparaît, son organisation cesse d'exister. Si vous voulez m'aider, m'aider à servir les Élohim, essayez de devenir meilleur que moi. Vous le pouvez ! Je vous fais confiance pour être meilleur que moi. Il y a une belle phrase que je souhaite que vous reteniez : « Lorsque l'élève est prêt, le maître apparaît. Lorsque l'élève est vraiment prêt, le maître disparaît. » (Lao Tseu). C'est donc pour cette raison que j'ai besoin de vous ; j'ai besoin que vous me remplaciez. J'ai 78 ans ! En décembre, nous fêterons le 79^e anniversaire de ma conception, dans un peu plus d'un mois. Je suis encore en vie, je suis encore plein d'énergie, mais soyez prêts. Soyez prêts parce que cela viendra. Et quand cela se produira, vous devez être prêts, chacun d'entre vous ; vous devez être prêts à me remplacer ! Si Maitreya meurt et que le Mouvement disparaît, j'aurai échoué dans ma mission.

Mais je suis persuadé que ce sera le contraire. Je suis convaincu qu'à ma mort, le Mouvement se renforcera, parce que bien des personnes aimeraient devenir raéliens ; un grand nombre de personnes. Ces hommes et ces femmes ne sont pas parmi nous. Ils regardent, ils entendent, ils pensent, mais ils ont peur ; ils ont très peur de la réaction de leurs amis, de leur famille : « Et si un jour Raël Maitreya dit : « Eh, ce n'était pas vrai, je n'ai jamais rencontré les Élohim ! » Beaucoup, beaucoup – peut-être certains d'entre vous autrefois – se disent : « Ah, je veux me joindre aux raéliens, mais est-ce que c'est vrai ? Est-ce que Raël est un menteur, un escroc qui prend l'argent des membres et qui dira un jour : « Hé, je vous ai bien eu, ce n'était pas vrai ! » Ils ont tellement peur de cela. Beaucoup prennent un papier et un stylo, ils veulent envoyer leur lettre pour rejoindre le Mouvement et ils parlent à leurs amis : « Ah, les raéliens sont fantastiques, je veux les rejoindre. » Et leurs amis disent : « Hé, attends un peu, Raël est un menteur, ce n'est pas vrai. C'est un pédophile. Il vole l'argent des raéliens. » Alors, ils n'écrivent pas leur lettre. La peur ! La peur que leurs amis leur disent : « Tu vois, je te l'avais bien dit », et qu'ils passent pour des imbéciles.

Vous ! Vous savez que parmi vos amis et votre famille, beaucoup vous regardent et se disent : « Hum, un jour tu regretteras d'avoir rejoint ce Mouvement. » Et cela crée de la pression. Alors, beaucoup ont un stylo à la main, ils veulent écrire leur lettre, mais ils ont peur du jugement des autres. Vous le savez, vous êtes passés par là, mais vous n'avez pas suivi cette voie. Vous vous êtes sûrement dit : « Je sais, je le ressens », et vous êtes ici ! Mais vous devez

vous souvenir de la pression exercée par vos amis, votre famille, par les personnes en qui vous avez confiance : « Tu veux rejoindre les raéliens ? As-tu perdu la tête ? » Vous avez entendu cela, souvent, mais vous avez suivi votre conscience et vous êtes ici.



“ Our life must be a constant, a permanent:
“Thank you Elohim!”

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'R' followed by 'e' and 'ce'.

Et j'ai une mauvaise nouvelle pour vous, je ne dirai jamais : « Ce n'est pas vrai. » Jamais ! Et les journalistes, en France, il y a vingt ans, trente ans, disaient : « Oh, Raël est un scélérat, un escroc, ce n'est pas vrai. Un jour, il prendra tout l'argent du Mouvement et il se retirera sur une île du Pacifique. » Je suis sur une île du Pacifique ! Ils avaient raison, je suis sur une île du Pacifique nommée Okinawa. Mais nous diffusons le Message des Élohim. Et je n'ai pas pris un centime, un yen, sur le compte du Mouvement International. Chaque année, il y a de plus en plus d'argent pour l'Ambassade. Nous avons assez d'argent pour l'Ambassade maintenant ; il y a peut-être plus de dix millions de dollars.

C'est sur le compte du Mouvement International. Chaque année, il y a une réunion des Guides et ils vérifient ce compte. Au cours de ces cinquante années, je n'ai jamais reçu de salaire du Mouvement Raélien International, pas un seul dollar, rien. Alors, certains journalistes disent : « Il attend qu'il y ait davantage d'argent. » J'ai 78 ans ; si j'attends jusqu'à 100 ans, que vais-je pouvoir faire de cet argent ?

Et l'autre chose amusante, j'en ai parlé déjà, ils disent : « Raël, le prophète autoproclamé des Élohim. » J'adore cette expression : autoproclamé. Qu'est-ce que cela signifie, « autoproclamé » ? C'est quelqu'un qui dit : « Je suis le prophète des Élohim. » Sauf que tous les prophètes sont autoproclamés. Quand Jésus était là, Yahweh n'est pas venu dire : « Hé, c'est mon prophète ! » Jamais. Moïse est revenu du mont Sinaï en disant : « Je suis le messager de Yahweh. » Mais Yahweh n'est pas venu dire : « Hé, c'est lui le prophète ! » Tous les prophètes, nous sommes tous autoproclamés, tant qu'il n'y a pas d'Ambassade pour les Élohim. Et quand cette Ambassade sera construite, Yahweh viendra et dira : « Ce sont mes prophètes. » En attendant, tous les prophètes sont autoproclamés. Mais il y a beaucoup de faux prophètes. Comment différencier les faux prophètes des vrais prophètes ? Ce n'est pas le titre qui est important, ce n'est pas le « bla-bla », c'est ce qu'ils font.

Aujourd'hui, cela fait cinquante ans et vous êtes là. On reconnaît un arbre à ses fruits. Quand vous regardez un arbre, s'il y a une pomme, c'est un pommier ; s'il y a une orange, c'est un oranger. C'est ce que signifie la phrase : « On reconnaît un arbre à ses fruits. » Je suis l'arbre, vous êtes mes fruits ! C'est pourquoi vous devez être prêts. Comme la pomme, quand l'arbre meurt, elle fait un nouveau pommier. Quand Maitreya disparaît, vous êtes les nouveaux arbres. Ressentez-le !

Donc, c'est un enseignement selon lequel vous devez être facilement remplaçable ; vous devez former vos assistants à vous remplacer. C'est ce que je fais en ce moment. Faites-le ! Mais cela ne veut pas dire que tout le monde peut vous remplacer. Personne ne peut vous remplacer. Il n'y a qu'un seul vous sur huit milliards d'êtres humains. Montrez votre ADN : « C'est moi ! »

Il n'y a pas d'autre Maitreya ; heureusement pour vous ! Ce serait terrible, une planète peuplée de centaines de Maitreya ; ce serait l'enfer. Imaginez une planète où vous arrivez et où il y a un million de personnes qui sont exactement comme vous. Je ne veux pas y aller. Quel est le trésor de l'humanité ? C'est que personne n'est comme vous ! Chacun de vous est unique, il n'y a que vous ! C'est pourquoi nous sommes si précieux. Nous devons être prêts à être remplacés dans nos fonctions, dans nos responsabilités. Je veux que vous soyez prêts à remplacer le Guide des Guides. Lorsque je mourrai, il y aura un nouveau Guide des Guides. C'est pour bientôt ! Qui ce sera ? Peut-être vous ; peut-être vous ! Vous ne savez pas. Les Guides Niveau 5 voteront et éliront un nouveau Guide des Guides. Qui ce sera ? Je n'en sais rien. Et je ne dis pas, comme un roi : « Voici celui qui me remplacera. » Non ! La décision viendra de vous ; et c'est magnifique.

Chaque personne doit préparer son remplacement, mais vous êtes unique. C'est ce qu'il y a de plus beau. Il y a des milliers d'années, les Élohim ont créé la vie sur Terre. Du sol, de la terre, ils ont rendu la poussière consciente ; des millions de personnes, beaucoup de générations. Et maintenant, c'est vous. Vous êtes ! Les êtres humains créés par les Élohim sont dans l'océan, ils sont poussière, « de la poussière à la poussière ». Où est la création des Élohim ? C'est vous ! Alors, ressentez l'importance que vous avez. Et j'aime, au Japon et en Asie, la pratique du « respect des ancêtres ». Et, surtout au Japon, il s'agit d'un grand respect pour les ancêtres. Le shintoïsme enseigne le respect des ancêtres. Pensez à l'ensemble de vos ancêtres, à ces centaines de personnes qui ont eu des bébés, des bébés et encore

des bébés ; et vous êtes ici. Vous êtes ici, consciemment ou non, grâce à votre mère et à votre père. Et vous êtes ici. Votre unicité, le fait qu'il n'y ait qu'un seul vous, dans ce corps, les rend vivants ; tous vos ancêtres sont vivants à l'intérieur de vous. Ressentez-le, c'est incroyable ! Et j'aime voir les Japonais aller devant une pierre et brûler de l'encens. Ils ne sont pas devant une croix chrétienne, ils ne sont pas devant un symbole religieux, ils sont devant une pierre qui représente leurs ancêtres, ceux qui ont fait que vous existez aujourd'hui. C'est magnifique !

Les Élohim viennent, ils transmettent un Message à leurs prophètes, un Message pour toute l'humanité, pour toute l'humanité vivante ou morte. Quand vous vous regardez dans le miroir, regardez bien. D'habitude, les gens disent : « Ah, tu ressembles à ta mère. Oh, tu ressembles à ton père. » Vous ressemblez à vos ancêtres ! C'est le cadeau des Élohim. Ils apportent un Message à l'humanité, mais l'humanité, ce n'est pas seulement ceux qui vivent aujourd'hui, ce sont tous ces milliards de gens qui ont vécu sur la Terre avant nous. Alors, quand nous disons : « Merci, Élohim », nous remercions également tous les êtres humains qui ont permis que nous soyons vivants aujourd'hui.

Il y a une chose qui me fait plaisir, et que certains trouvent choquante, comme beaucoup de choses que je fais : j'aime les cimetières. Pas parce que je vieillis ! J'aime les cimetières, surtout en Asie, parce qu'ils sont ouverts. En France, les cimetières sont fermés ; il y a des murs tout autour avec une porte fermée à clé. Ils ont peur que les morts s'échappent. Ici, c'est ouvert, on voit partout des petites tombes, les morts vivent parmi les vivants. Et le respect des ancêtres est tellement beau. Quand vous envoyez de l'amour à vos ancêtres, c'est relié aux Élohim. Quand vous dites : « Merci, Élohim », vous pensez en même temps à vos ancêtres. Le premier de vos ancêtres, il y a très longtemps, a été créé par les Élohim ; il est vivant à l'intérieur de vous.

Alors, vous êtes unique, il n'y a qu'un seul vous. C'est pourquoi il est si important de dire : « Je suis. » Oui ! Faisons-le ensemble. – [Je suis.] – Ressentez-le. À travers votre « Je suis », ce sont tous vos ancêtres qui le ressentent ; parfois, ils vous regardent. Certains de vos ancêtres sont vivants sur la planète de la vie éternelle et ils vous regardent, ils vous écoutent. Toutes leurs souffrances : « Mes descendants, mes arrière-petits-enfants, ils sont. » Êtes-vous ? – [Je suis.] – Encore une fois. – [Je suis.] – Ils peuvent l'entendre. Vous n'êtes donc pas seulement vous, vous êtes une chaîne d'êtres humains ; c'est fantastique. Le premier être humain, qui était votre ancêtre, est toujours vivant à travers vous. C'est formidable. Ressentez-le ! C'est un pouvoir énorme, nous ne pouvons que dire : « Merci, Élohim », sans arrêt, sans arrêt ! Notre vie doit être un constant, un permanent, « Merci, Élohim ! »

Merci, Élohim !

Je nous aime.

Juste respirer

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, 17 novembre 79 aH (2024), Okinawa, Japon

Une petite méditation. Pas petite, une grande méditation, la plus grande, très compliquée, très difficile : juste respirer. Nous allons respirer ensemble, la respiration la plus consciente de notre vie, en ressentant la chance que nous avons de pouvoir respirer. Vous devriez faire cela tous les matins au réveil. Quelle chance nous avons, lorsque nous nous réveillons, de pouvoir respirer. Chaque seconde, quatre personnes dans le monde rendent leur dernier souffle. Maintenant, continuellement ! Un, deux, trois, chaque seconde, quatre personnes ; c'est fini. Nous n'en prenons pas conscience. Et pour chacun d'entre nous, chaque respiration peut être la dernière. Il n'y aura pas d'avertissement. Aucun signal. Personne ne dira : « Attention, c'est le dernier souffle. » Ce serait bien, peut-être.

Nous rendrons tous notre dernier souffle, un jour, sans aucun avertissement, au moment où nous nous y attendons le moins, où nous ne nous y attendons pas. Chaque seconde, tic-tac, quatre personnes rendent leur dernier souffle, ne respirent plus, sans aucun avertissement. Il est très important de ressentir cela, car nous remettons toujours les choses à plus tard : « Ah, je ferai ça demain. Oh, je le ferai la semaine prochaine. » Nous repoussons dans le futur les choses que nous aimerions faire ; toutes sortes de choses.

Je vais vous donner un exemple, un exemple très douloureux. Nous avions un Guide, au Canada, qui s'appelait Réal Thériault et qui avait un cancer. Il était un très, très bon ami de Marc Rivard et ils allaient au restaurant, ils allaient un peu partout toutes les semaines. Mais le cancer est devenu de plus en plus grave. J'ai eu le privilège d'être un ami proche de Réal Thériault. Il venait chez moi, au Québec, toutes les semaines. Nous mangions, bien sûr, de bons plats – j'aimais cuisiner pour lui et pour d'autres Guides – et nous buvions les meilleurs vins français.

Et Réal aimait l'alcool. J'ai essayé toute ma vie de le faire boire moins, sans succès. Lorsque je l'ai rencontré, c'est le seul Guide qui m'a invité dans un bon restaurant où nous avons partagé un excellent repas, un déjeuner, et à la fin – c'est un merveilleux souvenir pour moi – il avait l'habitude de boire un petit verre de brandy. Le brandy, c'est 40 % d'alcool. Et il m'a demandé : « Maitreya, aimerais-tu un verre de brandy ? » Le



seul Guide de ma vie qui m'ait proposé de boire du brandy à la fin d'un repas. Il riait tellement. J'ai dit : « Merci, Réal, mais non ! » C'est un bon souvenir que, même en connaissant le Message, en connaissant notre philosophie, il ait pu m'offrir un verre de brandy. Il était rempli d'amour.

Et donc, il venait chaque semaine chez moi, le dimanche, et nous avions bien du plaisir. J'avais un billard. Nous jouions au billard ensemble et, bien sûr, chaque fois qu'il venait chez moi, il demandait : « Puis-je te demander une bière ? » Et bien sûr, je lui préparais une bière tous les dimanches. Nous partagions ensuite un bon déjeuner. Un dimanche, il est venu chez moi, mais il n'a pas demandé de bière. Je lui ai proposé : « Une petite bière ? » – « Non, pas aujourd'hui. » C'était la première fois ! Je me suis dit : « Wow ! Il travaille sur lui-même pour arrêter l'alcool. »

Puis nous sommes passés à table. J'avais préparé un très bon déjeuner et, bien sûr, j'ai ouvert une des meilleures bouteilles de vin français et j'ai servi tous les Guides. Quand je suis arrivé à Réal, il m'a dit : « Non, merci. » Wow ! J'étais tellement surpris. J'avais deux vins différents, mais il a tout refusé. Et à la table, il y avait aussi mon médecin, Marc Rivard, et ça a fait tilt dans la tête de Marc, qui est un très bon médecin. Il a dit : « Réal, peux-tu venir à mon cabinet cette semaine ? » Parce qu'il savait, Marc Rivard savait que lorsqu'on a un cancer du foie, tout d'un coup, on ne peut plus boire d'alcool. Rien que de regarder l'alcool nous donne envie de vomir. C'est le corps qui vous parle.

Et donc, la semaine suivante, Réal est allé voir Marc, il a fait des examens, et c'était le début de son cancer. Il l'a découvert grâce à mon bon vin. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il a pu survivre quelques années. Je me souviens de beaucoup de bons moments passés avec lui. Nous jouions à la pétanque et il portait une bouteille contenant des médicaments, pour apporter des médicaments dans son sang, une chimiothérapie. Nous jouions à la pétanque, il avait la bouteille attachée et tout le reste, et tout à coup, au cours de l'après-midi – c'est un souvenir amusant – dans le ciel, deux vautours sont apparus. Vous connaissez les vautours ? Ils sont aussi grands que les aigles, mais ils cherchent des animaux morts. Je les ai regardés et j'ai dit : « Réal, ils sont pour toi ! » Nous avons beaucoup ri et nous avons passé un bon après-midi. C'était un très bon joueur. Chaque semaine, Marc lui rendait visite. Un jour, Réal lui a dit : « La semaine prochaine, on va aller dans tel restaurant. » Il était tellement maigre, il avait perdu presque 90 % de son poids. Marc savait que c'était la fin (pour lui), mais Réal continuait à vivre comme s'il n'allait pas mourir. Marc lui a dit : « La semaine prochaine, Réal, tu seras mort. » C'est quelque chose ! Il a eu un avertissement et c'était vraiment en train de se produire.

Mais nous n'avons pas d'avertissements. C'était merveilleux, triste et merveilleux. Les miracles sont toujours possibles, mais quelqu'un qui a des connaissances et qui vous dit : « La semaine prochaine, tu seras mort », nous n'avons pas cette chance. C'est pourquoi je veux que vous vous concentriez sur la méditation de la respiration. Quand prendrons-nous notre dernier souffle ? Personne ne le sait ! Je ne sais pas, cela peut être pendant que je vous parle le dimanche, cela peut arriver n'importe quand. Et j'essaie, dans ma vie, de respirer en pensant toujours que c'est le dernier souffle. J'essaie de ne jamais remettre à plus tard, de ne jamais dire : « Oh, je ferai ça la semaine prochaine », ou le mois prochain, ou demain. Ma merveilleuse assistante, qui est une très bonne organisatrice, me dit : « La semaine prochaine, nous ferons telle chose. Où souhaites-tu que la table soit installée ? » C'est une merveilleuse organisatrice, mais je lui dis : « Ne me le demande pas maintenant, je ne sais pas si je serai encore en vie la semaine prochaine. Pose-moi la question la veille, peut-être, parce que je ne sais pas. » Pourquoi utiliserais-je mon cerveau pour préparer quelque chose pour la semaine prochaine ou pour le mois prochain alors que je ne sais pas ?

Je vous ai dit que j'aimais les cimetières. Les cimetières sont remplis de personnes qui voulaient faire quelque chose demain. Tous ceux qui sont dans les cimetières, tout le monde, ils voulaient tous faire quelque chose le lendemain. [Erreur !] Il n'y a pas eu de lendemain pour eux. Le fait que nous ne sachions pas quand nous allons mourir rend la vie encore plus belle. La vie est plus belle quand on sait qu'on peut mourir à tout instant, c'est toujours possible. En ce moment même, maintenant, nous sommes ensemble, c'est peut-être la dernière fois, c'est très possible. Ne vous dites pas : « Oh, c'est une blague, Maitreya plaisante. » Non, je ne plaisante pas. Je dis cela presque tous les dimanches et un jour ce sera vrai ; vous viendrez pour le contact du dimanche et ce siège sera vide. Je suis tout à fait prêt. Êtes-vous prêt ? C'est intéressant. Du coup, chaque réunion du dimanche, chaque minute, devient plus précieuse.

Quand je vous regarde dans les yeux, je me dis toujours : « C'est peut-être la dernière fois. » Cela ne me rend pas triste, au contraire, cela me rend plus heureux, parce que je peux maintenant le faire. Demain, je ne sais pas, la semaine

prochaine, je ne sais pas. Mais maintenant, je peux vous regarder dans les yeux, ressentir votre amour, vous envoyer de l'amour ; maintenant, je le peux. Je me fiche de mourir ce soir, maintenant est tellement précieux !

Alors, faisons cette méditation, très simple ; et très compliquée. Nous allons respirer ensemble en imaginant que c'est la dernière fois que nous le faisons. Il faut s'entraîner. Et après vous être

entraîné, toutes vos respirations seront les dernières, chaque jour, chaque minute. Êtes-vous prêt ? Un, deux, trois, [respirez]. Tout le monde est encore en vie ? Nous sommes chanceux, nous sommes chanceux, ça aurait pu être la dernière, vraiment ! On réessaie ? Espérons qu'après celle-ci, tout le monde sera encore vivant. Nous n'avons aucune certitude, nous ne pouvons pas en avoir. Un, deux, trois, inspirez... expirez. Tout le monde est là ? C'est intéressant, n'est-ce pas ? Il faut toujours le faire ! Parce qu'à un certain moment, les gens arrêtent de respirer, c'est possible.

Vous savez, j'ai 78 ans. Tout le monde se dit : « Oh, Maitreya mourra en premier. » Je n'en suis pas sûr, personne ne peut en être sûr. Alors, chaque matin, quand je me réveille, je dis : « Encore un jour ! » Soyez étonnés de voir vos



amis, vos frères et sœurs encore en vie ; votre famille, votre mère, votre père, tous ceux que vous aimez, votre prophète. J'ai un ami qui vit en France et parfois nous échangeons en jouant au même jeu, et nous bavardons : « Bonjour ! » Et je lui dis : « Oh, tu es toujours en vie ? » Il est chaque fois surpris. Personne ne dit cela, généralement. C'est vraiment important d'être surpris de voir que nos amis sont toujours en vie. Il ne faut pas penser au plus âgé, le plus jeune peut mourir avant nous, des accidents se produisent tous les jours.

Vous avez donc ressenti cette respiration unique. Et donc, penser à la mort, prendre conscience de la mort, ça rend la vie plus belle, plus agréable. Nous allons tous nous décomposer, de la poussière à la poussière. Pour un court instant, nous respirons. Profitez-en, profitez-en ! C'est tellement précieux. Cette respiration est tellement précieuse. Et c'est à ce moment-là que l'on peut dire : « Je suis vivant. » Il n'est pas nécessaire de dire « vivant », juste « je suis ». Parce que quand vous mourez, vous ne pouvez pas dire : « Je suis », du moins pas sur Terre. Mais nous pouvons encore le faire ; et j'aime vraiment respirer avec vous. Un autre avantage de la respiration consciente est que certaines particules de notre corps vont dans d'autres personnes. Lorsque j'expire, certaines particules vont dans cette salle. Et lorsque vous inspirez, elles entrent en vous, et inversement. Nous sommes un. Alors, soyez toujours conscient de votre respiration.

Qu'est-ce que la vie ? Respirer ! Comment les médecins vérifient-ils si vous êtes toujours en vie ? Vous allez à l'hôpital, vous êtes très malade, le médecin vérifie si vous respirez encore. La respiration, c'est la vie ! Alors, profitez-en.

Une partie de la mission raélienne consiste à protéger la vie sur Terre

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, 10 novembre 79 aH (2024), Okinawa, Japon

Certains s'étonnent que je célèbre toujours les anniversaires de naissance. La naissance de chacun d'entre nous est fantastique. Dans la naissance de chacun de nous, il y a un lien avec les Élohim. Pensez à vos ancêtres, il y a cent ou cinq cents ans. Ce même exercice s'applique aussi à vous aujourd'hui. Qui sera votre descendant dans cent ans, deux cents ans ? Nous ne le savons pas. Certaines cultures ont le culte des ancêtres. Moi, je propose le culte des descendants. Pourquoi envoyer de l'amour à nos ancêtres et pas à nos descendants ? Ils méritent de l'amour eux aussi, et même plus ; ils sont l'avenir !

Comment pouvons-nous aimer nos descendants ? En protégeant la vie sur Terre ! Protégez la vie sur Terre, au lieu de détruire tout ce qui est vivant, comme de jeter du plastique dans l'océan. En le faisant, nous ne respectons pas nos arrière-arrière-arrière-arrière-petits-enfants. Prenez-en conscience ! Quand vous jetez une bouteille en plastique dans la rivière, ce n'est pas votre rivière, c'est la rivière de vos arrière-arrière-arrière-arrière-petits-enfants. Sur Terre, il y a cinq continents. Ce n'est plus le cas, il y en a maintenant six. Au milieu de ce magnifique océan Pacifique, il y a un nouveau continent, presque aussi grand que l'île d'Okinawa. Ce continent est fait de plastique et il prend de l'expansion chaque jour !

Ce fut l'une de mes plus grandes surprises lorsque je suis arrivé au Japon. Des raéliens m'avaient offert des vacances à Miyakojima, mais j'ai été très surpris. L'endroit était magnifique, mais la plage était jonchée de plastique ! Il y a vingt-

cinq, trente ans. Quand je marchais sur la plage, je devais faire attention où je mettais les pieds pour ne pas marcher sur du plastique. Personne ne s'en souciait !

À Okinawa, j'adore marcher sur la plage. Certaines sont très propres, car des gens viennent régulièrement enlever le plastique. Moi, j'aime les plages sauvages, alors je vais me promener là où personne ne va habituellement ; et ces plages sont pleines de plastique. À Okinawa ! Et on voit des bouteilles de Chine, du Japon, de Corée, on voit de tout. Imaginez ce que nous laissons à nos arrière-arrière-arrière-arrière-petits-enfants.

Alors, quand vous jetez une bouteille, faites-le dans le même état d'esprit que lorsque vous respectez les ancêtres. Vous ne pouvez rien changer à la vie de vos ancêtres, mais cette planète ne vous appartient pas, elle appartient à vos descendants, à vos arrière-arrière-arrière-arrière-petits-enfants. Chaque fois que vous utilisez une bouteille en plastique, pensez à eux ! C'est la planète de l'humanité passée, présente et future ; et nous avons la responsabilité de la protéger. Les Élohim ont choisi cette planète pour créer la vie. Lorsque les Élohim sont venus, il n'y avait pas une seule bouteille en plastique, pas une seule. Tout vient de nous. Prenez-en conscience !

J'aime marcher sur les plages et parfois je vois des couples, des vieux couples, qui ont de grands sacs à déchets et qui ramassent le plastique. Chaque fois que je les rencontre, je les applaudis. C'est la planète où les Élohim ont choisi de créer la vie ; et rappelez-vous que lorsqu'ils ont créé la vie, il n'y avait pas une seule bouteille en plastique. Alors, si vous profitez de cet après-midi pour marcher sur la plage, regardez, c'est notre planète, pas seulement nous ; nous, l'humanité passée, présente et future.

Et le Message des Élohim nous fait aimer davantage cette planète. Chaque plante, chaque animal, c'est tellement beau. À Okinawa, vous aimez les orchidées ; il y a eu des millions de générations d'orchidées. Quand je vais à la plage, il y a parfois un ver de terre qui traverse la route ; pas parfois, à chaque fois. Je m'arrête, je le prends et je le mets dans l'herbe, parce que les voitures écrasent tout. Le premier ver de terre, d'où vient-il ? De l'évolution ? Non, des Élohim ! Le premier escargot, même chose, je le prends, je pense au premier, à l'ancêtre qui a été créé par les Élohim. Quand vous regardez un papillon, il n'est pas apparu la semaine dernière. Il y a eu un premier être humain, un premier papillon, une première orchidée ; tous nous relient aux Élohim.

Protéger la vie sur Terre fait donc partie de la mission des raéliens. Chaque jour, plus de vingt espèces d'animaux et de plantes sont détruites par l'humanité, chaque jour. Ils viennent des Élohim. Nous sommes chanceux, car nous atteignons lentement un niveau de science qui, par le clonage, permettra de les remplacer. Mais prenez-en conscience, chaque fois que vous regardez des insectes, des plantes, ils viennent tous des Élohim. Ce palmier vient des Élohim. Partout, je vois les Élohim. Quand je vois un cafard, il vient des Élohim ; quand il y a une araignée, je la prends et je la mets dehors. Tout nous relie aux Élohim. Et quand vous pensez et ressentez cela, notre mission est magnifique.

Gardons vivante la création des Élohim ! Le culte des ancêtres est beau, mais le culte des descendants est encore plus important. Vous ne pouvez pas changer la vie de vos ancêtres, mais vous pouvez changer la vie de vos enfants, de vos arrière-arrière-arrière-arrière-infini-petits-enfants. Faisons-le ensemble. Merci, Élohim !

Dancez votre amour aux Élohim

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, partie 1-2, 24 novembre 79 aH (2024), Okinawa, Japon

J'aimerais que vous exprimiez votre amour aux Élohim non pas par des mots, mais par une posture.

Dans quelle posture voulez-vous envoyer de l'amour aux Élohim ? Choisissez ! Ça peut être comme ci, ça peut être comme ça. Tout est possible, mais parlez aux Élohim avec votre corps, pas avec votre langue. Quelle est la posture qui vous permet d'envoyer plus d'amour, plus de reconnaissance, plus de respect ? Quelle posture ? C'est vous qui choisissez. N'essayez pas de copier les autres. Ressentez de l'amour dans un grand nombre de choses qui viennent de vous. Quelle est la posture qui envoie le plus d'amour ? On peut regarder vers le bas, on peut regarder vers le haut. Chaque personne est différente et chaque jour est différent ; mais maintenant, que ressentez-vous ? Je vous laisse le faire.

Parlez aux Élohim sans parler, ou avec votre corps, avec toutes vos cellules, avec tout votre ADN. Utilisez vos propres pensées, vos propres mots, à l'intérieur, sans bruit.

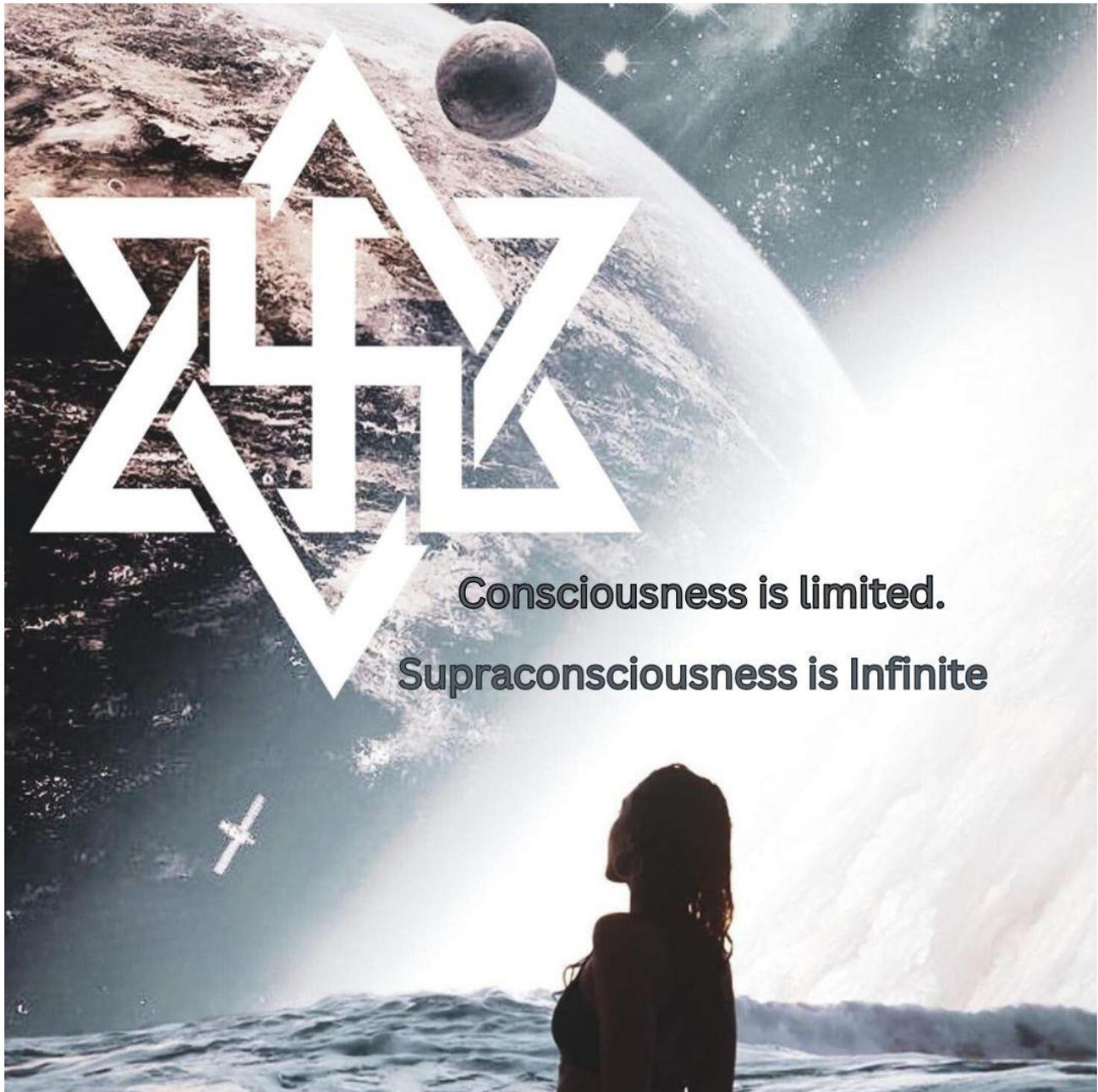
C'est une question que nous nous posons tous : « Comment puis-je parler aux Élohim ? Comment oserais-je leur parler ? Quels mots puis-je utiliser qui seront assez respectueux, assez empreints d'amour ? » C'est très difficile. Mais quand on le fait en silence, on est sûr de bien le faire !

C'est comme être avec un amoureux, une amoureuse. Quand vous êtes avec quelqu'un que vous aimez, un petit ami, une petite amie, vous pouvez parler beaucoup, ou vous pouvez simplement regarder cette personne dans les yeux et lui exprimer votre amour. Pas besoin de « bla-bla », ce n'est pas nécessaire. Le pouvoir de votre amour est beaucoup plus fort sans « bla-bla », et beaucoup plus profond. Le pouvez-vous ? Pouvez-vous regarder la personne que vous aimez dans les yeux et rester en silence ? Ce n'est pas facile.

Les personnes normales disent : « Est-ce que tu m'aimes ? S'il te plaît, dis-moi que tu m'aimes », parce qu'elles ne sont pas sûres d'elles. Quand on s'élève à la supraconscience, on dit : « Ne me dis pas que tu m'aimes, montre-le-moi, avec tes yeux, avec ton sourire, avec ton être. » Est-ce que vous m'aimez ? Vraiment ? Vous m'aimez ? Je veux le ressentir, pas de « bla-bla ». Vous ressentez l'amour réel avec tout votre corps, pas seulement avec les yeux, avec tout votre corps. Vos mains deviennent un avec la personne que vous aimez ; votre ventre devient un ; vos lèvres deviennent un ; tout votre être, sans « bla-bla » ; le « bla-bla » est un bruit, une sorte de bruit parasite. On cache son amour derrière des mots, parfois par timidité, parfois parce qu'on n'aime pas vraiment. Les personnes qui disent le plus souvent : « Je t'aime », généralement, leur niveau d'amour est inférieur à celui des personnes qui gardent le silence.

Le véritable amour n'a pas besoin de « bla-bla » ; il suffit de se regarder et de devenir un ; et vous le ressentez. Et si l'amour est réciproque, vous devenez alors automatiquement un. C'est la même chose avec tous les niveaux d'amour, même pour l'amour sexuel. Un grand nombre de personnes pensent qu'elles doivent crier lorsqu'elles ont un orgasme. C'est possible, mais ce n'est pas nécessaire. Certaines personnes ont un orgasme avec juste une respiration plus forte, sans avoir besoin de crier. Si vous aimez crier, criez ! Ce qui est très intéressant, c'est que beaucoup de femmes simulent l'orgasme pour faire arrêter leur partenaire ; parce que les hommes veulent tellement être de bons amants, ils le veulent tellement qu'ils font beaucoup d'efforts, et ils s'attendent – une attente – à ce que les femmes crient et

grimpent aux murs. Et si vous ne le faites pas, ils se sentent si peu sûrs d'eux qu'ils demandent : « C'était bien ? Sur une échelle de 1 à 10, c'était combien ? » L'angoisse : « Ai-je été un bon amant ? Est-ce que c'est mieux avec d'autres partenaires ? » Comme s'il s'agissait d'une compétition. Et les filles sont intelligentes, elles crient juste pour sécuriser l'homme, ou pour que ça s'arrête, parce que parfois les hommes prennent trop de temps et si la fille ne crie pas, ils continuent ; parfois jusqu'à la douleur, parfois jusqu'à l'épuisement. Alors, les filles intelligentes crient et l'homme s'arrête. Ce n'est pas de l'amour, c'est de la compétition, c'est un trip d'égo, « Ce n'est pas faire l'amour que je veux, c'est être le meilleur amant que tu as jamais eu. » C'est un esprit de compétition, ça ne peut pas être de l'amour.



**Consciousness is limited.
Supraconsciousness is Infinite**

L'amour véritable est totalement dépourvu d'égo, il n'y a pas d'égo : « Je n'existe pas ; je me concentre uniquement sur le fait de donner de l'amour à quelqu'un, sans rien attendre, sans attendre d'applaudissements. » Certains hommes aimeraient que les filles applaudissent après avoir fait l'amour. Ils ne le disent pas, mais au fond d'eux-mêmes, ils seraient satisfaits, ils voudraient que les filles disent : « Tu es le meilleur amant que j'aie jamais eu. » C'est une compétition : « Est-ce que c'était mieux avec ton ex-partenaire ? » Et quand parfois vous devenez un vrai raélien et que vous avez d'autres partenaires, la plupart du temps : « Est-ce qu'il est meilleur que moi ? » L'homme compétitif ! Nous sommes tous différents, des personnes différentes, des réactions différentes. Certains orgasmes conduisent à crier comme une chanteuse d'opéra. Certaines personnes, je connais des filles, ont de gros orgasmes et ne font qu'un tout petit bruit, rien d'autre. Et si vous êtes vraiment vous-même, vous n'êtes pas déçu. Si vous êtes déçu parce qu'il n'y a pas de chant d'opéra, c'est une attente ; vous n'êtes pas dans la supraconscience, vous n'êtes pas dans l'amour.

La supraconscience, c'est l'amour. L'amour, c'est la supraconscience, pas d'attente, pas de compétition, juste être : vous êtes. En ce qui me concerne, je vais vous dire un secret, certaines partenaires que j'ai eues dans ma vie ont été très surprises, parce que je suis moi, je ne me soucie pas de ce que les autres pensent : je suis. Quand j'ai un gros orgasme, je ris comme un fou, pas pour les autres, je ris. Quand vous riez vraiment, c'est pour vous. Et certaines filles sont très surprises parce qu'elles s'attendent à ce que vous vous comportiez d'une certaine manière, ce qui n'est pas de l'amour. Alors, soyez vous-même ! Et pour aimer les Élohim, c'est exactement la même chose. Il n'y a pas besoin de crier, cela peut être juste une respiration silencieuse, cela peut aussi être de crier. Tout est possible, mais ressentez-le.

Et maintenant, nous allons faire un petit exercice. Quelle est la meilleure façon d'exprimer notre amour aux Élohim ? La façon la plus simple, c'est de chanter. C'est pourquoi, dans toutes les religions, les gens chantent lorsqu'ils envoient de l'amour à leur dieu. Mais on peut aussi le danser. Pas besoin de « bla bla », juste être !

Je vais donc vous demander de vous lever avec moi et, sans musique, de danser votre amour aux Élohim. Ne frappez pas les autres au visage, juste un petit mouvement pour exprimer votre amour aux Élohim. Ressentez-le ! Vous pouvez regarder les autres, vous pouvez même vous en inspirer, mais soyez vous ! Dansez, exprimez-vous avec votre corps. Quelle posture ? N'importe quelle posture ; ce que vous ressentez. Oui, naturellement, les gens commencent à rire. Imaginez : un ovni arrive maintenant, juste sur le balcon, et Yahweh entre et nous voit danser comme ça. Comment, dans quelle posture se trouve votre corps ? Ressentez-le ! Donnez de l'amour par votre danse ; dansez votre vie.

Le matin, je sors du lit et je vais faire pipi en dansant. Dansez ! Dansez votre vie. Dansez votre vie avant d'être sous terre. Quand vous êtes sous terre, ou dans un pot de cendres, vous ne pouvez plus danser. Un petit conseil, si vous souffrez de constipation, beaucoup de gens en souffrent, dansez sur les toilettes ! Les gens sont raides et font des efforts. Détendez-vous ! Il ne faut jamais forcer, ça sort naturellement. Quand vous faites caca, ce n'est pas vous, c'est votre corps. L'intestin, ce long intestin, pousse ; vous n'avez pas à faire d'efforts, laissez-le être, laissez-le aller. La merde et l'amour, c'est pareil. « Let it be, let it be. Let it be, let it be. » [en chantant la célèbre chanson]. C'est très important de tout laisser sortir naturellement.